



La bâtisse, qui date de 1750, appartient depuis 2003 à l'Association des Amis de la Ferme Robert ARCHIVES LUCAS VUITEL

La Ferme Robert doit changer de cuisine et de cuisinier

PAR **SERVAN.PECA@ARCINFO.CH**

CREUX-DU-VAN Certes, elle n'a pas quatorze contours à gravir. Mais la Ferme Robert a quand même deux virages d'envergure à franchir cette année. D'abord, elle doit trouver un nouveau tenancier pour la gestion du restaurant et de l'hébergement nichés au pied du Creux-du-Van. L'actuelle exploitante rendra son tablier en fin d'année.

L'Association des amis de la Ferme Robert (AAFR), propriétaire des lieux depuis 2003, est donc en quête d'un successeur. Les candidatures peuvent lui être envoyées jusqu'à fin mai, pour un contrat qui débutera en 2023. «Nous avons reçu quelques offres, dont au moins deux sérieuses. Nous comptons encore sur le bouche-à-oreille et allons relayer cette offre dans les publications de Gastroneuchâtel», détaille Pierre-Alain Rumley, président de l'AAFR.

Inquiet, il l'est un peu. «Des discussions de fond doivent être menées, il faut aussi racheter le fonds de commerce, fixer un loyer,...» Idéalement, «il faudrait quelqu'un qui a de l'expérience dans le domaine. Je ne connais pas le niveau des recettes, mais je suis convaincu que c'est une bonne affaire.» En plus de la cinquantaine de tables et de la

terrasse, il y a l'hébergement adjacent, l'Abri du Van et ses 36 lits. Le taux d'occupation se situe à environ 20%, au cours des six mois d'ouverture. Avant la pandémie, entre 1000 et 1400 nuitées par an étaient recensées. «Ce n'est pas énorme, un 40% serait plus satisfaisant», poursuit Pierre-Alain Rumley. Qui compte aussi sur une stratégie de promotion plus actuelle, notamment sur les plateformes numériques et les réseaux sociaux.

Les autorités ne disent pas non

Mais qui dit changement d'exploitant, dit contrôle du Scav. Le Service de la consommation et des affaires vétérinaires exige une mise à niveau. Le restaurant reste ouvert normalement, jusqu'à fin octobre. Mais ensuite – et c'est le deuxième écueil que rencontre la Ferme Robert – les cuisines du restaurant doivent être remplacées. Il y en a pour «plusieurs dizaines de milliers de francs de travaux», évalue Pierre-Alain Rumley.

Reste à trouver l'argent nécessaire, dont l'AAFR ne dispose pas. Son président évoque plusieurs options. Solliciter les membres de l'association, les sponsors, éventuellement

s'endetter. Une aide des autorités? Pierre-Alain Rumley n'y croit pas vraiment, mais va quand même la solliciter.

C'est contrintuitif, et c'est une histoire de quelques mètres. Mais la Ferme Robert se trouve sur le territoire de la commune de La Grande Béroche. «Nous sommes ouverts à la discussion», indique Maxime Rognon, son conseiller communal chargé du tourisme. «Il n'existe pas d'outil financier prêt à l'emploi, mais si c'est une cause qui parle au Conseil communal, des solutions peuvent être trouvées.»

Du côté du Canton, on rappelle que le domaine de la restauration n'entre pas dans sa mission de soutien des domaines jugés comme stratégiques. «Nous invitons les porteurs de projets à envisager un financement classique, éventuellement actionner un cautionnement avec un taux préférentiel qui pourrait être accordé par l'intermédiaire de Cautionnement Neuchâtel», indique Geneviève Ravezzani, du service de l'économie. «Un soutien à travers la nouvelle politique régionale pourrait être envisagé si l'investissement dépassait la cadre d'une rénovation et qu'il induisait une nouvelle offre ou une nouvelle prestation.»

CREUX-DU-VAN

Les bouquetins, stars d'un documentaire

Il leur avait déjà consacré un livre, «Gardiens des cimes», en 2015. C'est désormais un film documentaire sur les bouquetins du Creux-du-Van que Patrice Raydelet est en train de finaliser. Le photographe animalier français vient de lancer une campagne de financement participatif pour couvrir les frais de postproduction de son film «Funambules jurassiennes».

«Jusqu'à maintenant, j'ai pu prendre en charge tous les frais de tournage seul. Mais sur les cinq ou six prochains mois, je vais faire appel à des intervenants externes pour le montage, le son», explique l'habitant de Cesancey, près de Lons-le-Saunier. «Ce n'est pas un appel aux dons. C'est uniquement des achats de contreparties.» Tels que des DVD du film, des aquarelles ou des cartes postales. Le film, lui, se veut «une présentation un peu plus complète» que le livre. «Je commence par un petit focus dans la réserve italienne du Grand Paradis, là où le bouquetin des Alpes a été sauvé. C'est à partir de ce noyau de population que l'animal a retrouvé les Alpes. Mais le gros du film, c'est une immersion avec les bouquetins du Creux-du-Van, durant toutes les saisons. Et on verra que toutes ne sont pas simples!»

Pour le naturaliste, ce documentaire sera aussi l'occasion de tordre le cou à une idée reçue, autour de la réintroduction de l'espèce dans le Jura. «J'entends souvent dire que ces bouquetins ne sont pas à leur place au Creux-du-Van. Mais il y en a eu dans la chaîne jurassienne, il y a longtemps.»

Patrice Raydelet souhaite finaliser son film d'ici la fin de l'année. «J'espère le faire vivre dans l'Arc jurassien, pendant des festivals et des conférences», conclut le photographe animalier. **MAH**



PATRICE RAYDELET